

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 20 -

LE SACRE-CŒUR DE JESUS

En 1675, une religieuse de la Visitation, Saint Marguerite-Marie, entendit Jésus lui dire : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes. » Il lui demandait de développer dans le monde la dévotion de son Cœur. Mais cette dévotion est beaucoup plus ancienne et c'est son histoire que nous vous proposons aujourd'hui en reprenant simplement quelques pages du Cardinal SCHUSTER dans le tome 7 du « Liber Sacramentorum ».

« Les origines de cette fête sont toutes semblables à celles de la fête du très Saint Sacrement. Le symbolisme du côté de Jésus, ouvert par la lance de Longin et d'où jaillirent le sang et l'eau, est déjà connu des anciens Pères de l'Eglise ; Saint Augustin et Saint Jean Chrysostome ont des pages splendides sur les divins Sacrements, nés du Cœur aimant du Rédempteur, et sur l'Eglise qui, rayonnante de jeunesse, sort du côté du nouvel Adam endormi sur la Croix.

La tradition patristique fut conservée et développée par les soins de l'école ascétique bénédictine ; aussi, quand, au XII^{ème} siècle, le saint abbé de Clairvaux orienta enfin la piété mystique de ses moines vers un culte tout à fait spécial rendu à l'humanité du Sauveur, on peut dire que la dévotion au Sacré-Cœur, au sens que maintenant lui attribue la sainte liturgie, était déjà née. De la simple méditation sur les plaies de Jésus, l'école bénédictine était passée à la dévotion particulière pour celle du côté, et à travers le flanc transpercé par la lance de Longin, elle avait pénétré dans l'intime du Cœur, blessé lui aussi par la lance de l'amour.

Le Cœur de Jésus représente, pour saint Bernard, ce creux du rocher où l'Epoux divin invite sa colombe à chercher un refuge. Le fer du soldat est arrivé jusqu'au Cœur du Crucifié pour nous en dévoiler tous les secrets d'amour. Il nous a, en effet, révélé le grand mystère de sa miséricorde, ces entrailles de compassion qui l'ont induit à descendre du ciel pour nous visiter.

Les disciples de saint Bernard développaient merveilleusement la doctrine mystique du Maître, quand intervinrent les grandes révélations du Sacré-Cœur de Jésus à sainte Lutgarde († 1246), à sainte Gertrude et à sainte Mechtilde.

Un jour, le Seigneur échangea son Cœur avec celui de sainte Lutgarde ; et une nuit que la sainte, malgré sa maladie, s'était levée pour l'office vigiliaire, Jésus, pour la récompenser, l'invita à approcher ses lèvres de la blessure de son

Cœur, où Lutgarde puisa une telle suavité spirituelle que, par la suite, elle éprouva toujours force et douceur au service de Dieu.

Vers 1230, survint la célèbre révélation du Sacré-Cœur à cette illustre Mechtilde de Magdebourg qui, plus tard, fit partie de la communauté d'Helfa...

« Dans mes grandes souffrances, écrit-elle, Jésus me montra la plaie de son Cœur et me dit : Vois quel mal ils m'ont fait ! »

Cette apparition l'impressionna vivement, d'autant plus que dès lors la pieuse religieuse ne cessa de contempler ce Cœur affligé et outragé, mais qui, en même temps lui apparaissait semblable à une masse d'or embrasé, placé à l'intérieur d'une immense fournaise. Jésus approcha le cœur de Mechtilde du sien, pour qu'elle vécût d'une même vie que lui....

Le caractère particulier de la dévotion de saint Gertrude pour le Verbe Incarné brille spécialement dans sa tendre dévotion au Sacré-Cœur, qui, pour elle, est le symbole de l'amour du Crucifié, et une sorte de sacrement mystique par laquelle la Sainte participe aux sentiments de Jésus en même temps qu'à ses mérites.

Un jour que Gertrude est invitée par saint Jean à reposer avec lui sur le Cœur sacré du Seigneur, elle demande à l'Evangeliste pourquoi il n'a pas révélé à l'Eglise les délices et les mystères d'amour goûtés par lui à la dernière Cène, quand il appuya sa tête sur la poitrine du Divin Maître. Jean répond que sa mission avait été de révéler aux hommes la nature divine du Verbe, tandis que le langage d'amour exprimé par les battements du Sacré-Cœur entendus par lui devaient représenter la révélation des derniers temps, alors que le monde, vieilli et refroidi, aurait besoin de se réchauffer au moyen de ce mystère d'ardente charité.

Gertrude comprit que l'apostolat du Sacré-Cœur de Jésus lui était confié à elle-même, et c'est pourquoi, par ses paroles et dans ses livres, elle écrivit toute la théologie, pour ainsi dire, de cette blessure divine et sacrée, en propageant avec ardeur la dévotion. Dans cette mission évangélicatrice, elle eut pour compagne la pieuse *cantrix Mechtildis*, qui avait été semblablement invitée par le Seigneur à établir sa demeure dans la plaie de son Cœur. Comme sa compagne, sainte Mechtilde mit elle aussi par écrit ses révélations, où elle compare le Sacré-Cœur tantôt à une coupe d'or où se désaltèrent les saints, tantôt à une lampe lumineuse, tantôt à une lyre qui répand dans le ciel ses douces harmonies. Un jour, Jésus et Mechtilde échangèrent leurs cœurs, et dès lors il sembla à la sainte que c'étaient les battements du Cœur de son divin Epoux qu'elle sentait en elle.

Les révélations de deux extatiques de Helfta furent très favorablement accueillies, surtout en Allemagne, c'est-à-dire dans un milieu déjà résolument orienté vers le Cœur de Jésus, grâce à la précédente influence de l'école bénédictine. Les écrivains de la famille dominicaine et franciscaine suivirent eux aussi avec ardeur ce mouvement, et l'étendirent, surtout grâce à saint Bonaventure, au bienheureux Henri Suso, à sainte Catherine et à saint Bernardin de Sienne. On arrive ainsi jusqu'au temps de sainte Françoise Romaine, qui, dans ses révélations sur le Sacré-Cœur, où elle se plonge elle-même aussi comme dans un océan embrasé d'amour, ne fait qu'accentuer l'orientation ascétique de l'ancienne école mystique des fils de saint Benoît. L'action de la fondatrice du monastère *Turrus Speculorum* à Rome demeura, il est vrai circonscrite au milieu romain ; mais elle représente un des plus précieux anneaux de toute une chaîne de saints et d'écrivains ascétiques qui, en Allemagne, en Belgique et en Italie, préparèrent les âmes aux grandes révélations de Paray-le-Monial. Quand enfin celles-ci furent communiquées aux fidèles, grâce surtout au bienheureux Claude de la Colombière et au P. Croiset, le triomphe du Cœur de Jésus et du règne de son amour fut désormais assuré à la dévotion catholique. Les fils de saint Ignace se consacrèrent avec un zèle particulier à cette forme nouvelle d'apostolat du Sacré-Cœur.

En 1765, le pape Clément XIII approuva un office en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, mais il fut concédé seulement à quelques diocèses. En 1856, Pie IX sur l'esprit duquel avait grandement influé l'illustre restaurateur de l'Ordre bénédictin en France, Dom Guéranger, rendit cette fête obligatoire pour l'Eglise universelle. En 1889, Léon XIII l'éleva au rite double de première classe. En 1929, le pape Pie XI promulgua l'office actuel du Sacré-Cœur, un nouveau formulaire de messe et la nouvelle date de la célébration fixée au 1^{er} vendredi après l'octave du Très Saint Sacrement. Il accorda aussi à cette fête le privilège de l'octave réservé aux plus grandes solennités du Seigneur. »

Quelques textes.

« *Celui qui s'approche de moi s'approche du feu, tandis que celui qui s'éloigne de moi s'éloigne du Royaume.* » Logion évangélique rapporté par Origène.

Le grand mystique, saint Bonaventure, nous parle du Sacré-Cœur :

« *Puisque nous sommes venus au très doux Cœur de Jésus et qu'il est bon pour nous d'y demeurer, ne nous écartons pas de lui, parce qu'il est écrit : « Ceux qui s'écartent de toi seront inscrits dans la poussière » (Jér, XVII, 13). Mais qu'advient-il de ceux qui se donnent à lui ? Toi-même, Seigneur, tu nous instruis à ce sujet, car tu as dit à ceux qui s'approchaient de toi : « réjouissez-vous, car vos noms sont inscrits dans le ciel » (Luc X, 20) Nous voulons donc nous approcher de toi et tressaillir d'allégresse et, au souvenir de ton Cœur, nous réjouir en toi. Oh ! qu'il est bon et agréable d'habiter dans ce Cœur ! C'est un bon trésor, une précieuse perle que ton Cœur, ô bon Jésus. Qui rejetterait cette perle ? Mais bien plutôt j'abandonnerai toutes les perles, j'échangerai mes pensées et mes affections et je me la procurerai ; je jetterai toute mon intelligence dans le Cœur de Jésus et je n'aurai aucune déception, il me nourrira. »*

Aux louanges du Sacré-Cœur exprimées dans l'Eglise latine ajoutons celles de l'Eglise byzantine :

« *Ton côté qui apporte la vie,
Pareil à la source qui jaillissait de l'Eden,
Arrose ton Eglise, ô Christ,
Comme un jardin spirituel.
Ensuite elle se divise
Comme d'un tronc unique, en quatre Evangiles.
Elle arrose le monde,
Réjouit la création ;
Elle enseigne aux peuples
A adorer ton règne avec foi. »*

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », Dom L. BARON « *l'expression du chant grégorien* » J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* »